



Le souffle de la raison, le défi des stoïciens

■ *La philosophie du stoïcisme, qui a vu le jour au III^e siècle avant notre ère, porte en elle de nombreuses réponses aux questions de notre époque.*

Entre pandémie et pénurie, guerres et crises en tous genres, nous n'en finissons pas de chercher un but à nos existences, et de tenter de trouver les conditions et les moyens de l'atteindre. Le stoïcisme, tradition philosophique qui a vu le jour au III^e siècle avant notre ère et qui a traversé les siècles, parle à notre temps.

Les penseurs qui l'incarnent, de Zénon à Marc-Aurèle, prônent une philosophie de l'existence efficace mais très exigeante en nous intimant d'agir. La plume alerte et pleine d'humour de Christelle Veillard, nous dévoile un modèle d'une grandeur inégalée, loin des clichés de passivité et d'égoïsme, qui sont si souvent associés aux stoïciens. Le stoïcisme peut nous réveiller, nous faire prendre conscience des choses et adopter des attitudes différentes.

Comment vivre vraiment, sans « mal faire » ou « ne rien

faire » ? Comment éviter les écueils du regret, de la paresse ou de la distraction ? Comment appréhender le temps et la mort ? Comment se recentrer sur soi, tout en s'engageant sur la scène du monde ? Comment prendre soin de son âme, tout en vivant parmi les autres, dans la cité, mais aussi dans la nature ? Que signifient le bien et la vertu ?

Autant de questions existentielles auxquelles les philosophes stoïciens ont apporté des réponses. L'autrice les révèle et les rend accessibles, nous permettant d'y voir un peu plus clair sur la vérité du monde.

L'autrice Christelle Veillard, agrégée de philosophie, est maître de conférences en philosophie ancienne à l'université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense depuis 2009. Elle a publié plusieurs ouvrages de référence sur les philosophes stoïciens, ainsi que différents articles sur les vertus et la politique stoïcienne.

Le souffle de la raison, le défi des Stoïciens, de Christelle Veillard, est publié aux éditions Renaissance chez Plon, 21 € (227 pages).

« Respire », un premier clip de Tim plutôt bien léché



Côté musique, voilà encore une belle pépite aveyronnaise qui est sortie sur les plateformes. Vendredi 17 février, Tim Badoc a mis en ligne le clip de « Respire », issu de son dernier album sorti mi-août dans les bacs. Il offre là un petit moment année 80-90 qui devrait en régaler plus d'un. En tout cas, ceux qui aiment les ambiances proposées par Clara Lucciani ou « M » ne boudront pas leur plaisir.

Avec Projecteur aux manettes Respire baigne en effet dans ces influences. Et l'idée de tourner le clip dans une discothèque, Aux Rousselleries près du lac de Pont-de-Salars, donne juste l'envie de pouvoir se déhancher dessus un de ces soirs.

Il faut saluer aussi le travail de Julien Vassy. Batteur et aux arrangements, il signe également le clip, réalisé avec son association « Projecteur », avec laquelle il a œuvré, entre autres, pour La Déryves, No Reso, sors

« Respire », un clip très réussi dans une ambiance un peu kitsch. *Repro CP*

tes couverts... Tim Badoc, originaire de Saint-Geniez-d'Olt et qui baigne dans la musique depuis l'âge de 6 ans et ses premières notes d'accordéon au Conservatoire, franchit un pas de plus dans le paysage musical avec ce clip. « J'ai sorti un disque, là le clip, la prochaine étape sera la scène, d'ici un an ou deux j'espère. » Pour autant, vous l'avez peut-être déjà croisé derrière un micro et la guitare ou l'accordéon en bandoulière. Il l'est des deux membres du « Duo à deux » qui sait mettre de belles ambiances dans les bistrot du coin.

Avec la sortie de ce premier clip, Tim Badoc déploie un peu plus ses ailes. Et l'on ne peut que souhaiter qu'elles l'amènent loin ! Pour le visionner, rendez-vous sur la page facebook tim.musique

PH.R.

Un Louis Mercadié prenant avec « Les enfants des Palanges »

■ *Pour son nouveau roman, l'auteur aveyronnais s'intéresse pour la première fois à la Seconde Guerre mondiale, et livre un récit inspiré d'histoires vraies, où encore, une fois, une femme joue un rôle décisif par son courage.*

Mettre en lumière des femmes coule de soi dans la plume de Louis Mercadié. Dans son nouveau roman « Les enfants des Palanges », l'auteur de Marie Talabot qui, depuis, ne cesse de donner des conférences sur la naissance du féminisme, il y a au moins deux femmes étonnantes. A commencer par Yvonne.

Fille d'une « servante » embauchée dans une ferme du Causse, elle est rapidement gagnée par l'envie de voler de ses propres ailes. À Rodez tout d'abord, puis à Paris. Ou elle sera prise sous l'aile d'une autre femme remarquable, sa cousine Delphine. Qui, dans ce début des années 40, dans un Paris en proie à tous les doutes et toutes les horreurs, apportera sa pierre à l'édifice de la Résistance. « Delphine a réel-



Un sixième roman sur fond de Seconde Guerre mondiale.

lement existé. Mais j'ai changé le prénom, et elle habitait plutôt du côté de Villefranche-de-Rouergue », confie Louis Mercadié.

Pour « Les enfants des Palanges », l'auteur aveyronnais s'est inspiré de personnages réels, d'histoires vraies, qu'il a rapprochés pour mieux servir son intrigue. « Il y a toujours un point

de départ historique. À partir de là, je développe un roman. Mais c'est incroyable toutes ces histoires qui ont pu se dérouler en Aveyron. Il y en aurait tant à dire... »

Pour la première fois, Louis Mercadié pose toutefois le cadre de son roman au cœur de la Seconde Guerre mondiale. « Un événement encore récent. Et c'est la raison pour laquelle j'ai brouillé les cartes », explique le romancier aveyronnais, qui a concentré son histoire en trois lieux : Rodez, Paris et la forêt des Palanges, aux environs de la cascade d'Agès d'Aveyron.

« Je connais bien Rodez, et je trouve cette forêt des Palanges remarquable aux portes de Rodez. Cela m'arrangeait pour mon histoire. Mais une partie de ce que je raconte s'est réellement passée plutôt dans l'Ouest Aveyron. Quant à Paris, j'y ai fait mes études. J'ai connu le Vel d'Hiv... » Un « Vel d'hiv » disparu, qui reste dans les mémoires comme le théâtre de ce que l'Homme est capable de faire dans ses pires atrocités. Samuel, vendeur de draps, amoureux d'Yvonne, y sera confronté. « Je

me suis inspiré de l'histoire d'un cycliste qui connaissait bien le vélodrome pour y avoir fait des courses. Ce qui lui a permis de s'en échapper quand il a été pris dans la rafle. mais j'ai changé son prénom... », relate l'auteur. Louis Mercadié fait alors ressortir le meilleur de ses héroïnes, quand Yvonne, alors mère d'un enfant, prend également sous sa protection deux orphelins juifs, mettant tout en œuvre pour les sauver en les ramenant en Aveyron.

Entre suspense, rebondissements et passages poignant d'émotion, Louis Mercadié livre un sixième roman prenant. Et se consacre d'ores et déjà à son prochain roman, qui se déroulera au XVIII^e siècle et mettra en lumière une autre femme « remarquable » qui parviendra à devenir peintre...

PH.R.

Louis Mercadié sera en dédicace à la Maison de la presse à Laissac de 9 heures à 12 heures ; et le 25 février à la Maison de la presse de Saint-Geniez-d'Olt. Les enfants des Palanges, édition de Borée, 21 euros.

Poésie : la grande sensibilité « à bout portant » de Nadia Gilard

■ *Née à Montauban et originaire de Toulouse, Nadia Gilard est agrégée de lettres modernes. Depuis 2022, elle fait partie du comité de lecture au Centre national du livre, « À bout portant » est son neuvième recueil de poésies en prose.*

Il y a eu Niki de Saint Phalle tirant à bout portant avec un fusil sur des grandes toiles. L'artiste détournait alors les armes des hommes pour les mettre au service de la culture. Aujourd'hui, c'est au tour de Nadia Gilard de faire la même chose avec son dernier livre intitulé...

À bout portant, paru chez Sinope Éditions (1). La couverture glacée sur un fond gris clair, magnifiquement illustrée par un visage féminin aux lèvres pulpeuses, d'une correspondance du XIX^e siècle et d'un revolver, a été réalisée par la plasticienne Lili, artiste toulousaine. À bout portant, donc, « de façon directe, de but en blanc, sans crier gare... »

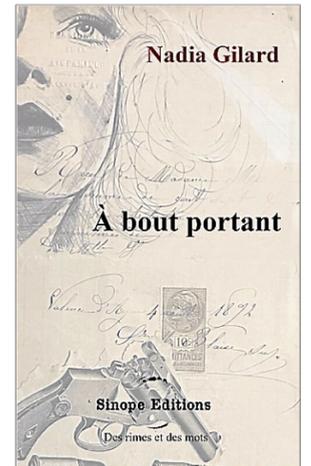
Titre éponyme pour une liberté d'expression tout en revendiquant dans le monde des arts et de la culture en général, la cause féministe ? Pas seulement ! La poétesse écrit « pour surmonter le silence et s'ouvrir aux autres ». D'emblée, l'auteure nous prévient : « Écrire, c'est affronter le couteau. Pour ne pas découdre les rêves plus brillants que le feu. C'est ouvrir la fenêtre des surprises sur un cœur ouvert. C'est crier les merveilles des nuits à chaque bouffée. C'est apaiser la tristesse. Au-dessus du silence. » À bout portant est aussi le thème de l'absence et de l'attente, « comme un vertige toujours renouant ». Et c'est surtout le vertige qui est le fil conducteur de l'ouvrage : « Comme un réveil dans



« Au-dessus du silence », Nadia Gilard libère la parole.

mes dix-sept ans, je reviens près d'un lac dans les feuilles rougies d'un automne. » Certes, « on n'est pas sérieux quand on a 17 ans. » Comment alors ne pas songer à ce poème d'Arthur Rimbaud ? Au début, ce vers résonne merveilleusement à nos oreilles. Mais très vite, lorsqu'on commence à lire les poésies de Nadia Gilard, évoquant les rencontres et les ruptures successives, un hymne à l'amour parvient désormais à nos oreilles. Les mots sont aussi des armes. Des armes pour se souvenir et les mots contre l'oubli. Puisque « ce qui n'a pas été écrit aura été perdu », affirme Nadia. Dans Le bleu du cœur, il est même question de l'amour en dérouté. « J'ai jeté autant de mots au ciel qu'il y a d'amour en été », lit-on dans sa pièce À ton front de

coquillage. Mais alors, serait-ce uniquement une histoire triste, une photographie du passé ? Point s'en faut ! C'est tout le contraire ! Car Nadia Gilard libère la parole. Ses mots sont limpides, nobles, d'une très belle élégance, tout en étant revendicatifs et infiniment romantiques. Au détour d'un vers, d'un alexandrin, c'est la femme amoureuse qui s'exprime. Amoureuse de l'amour, amoureuse de la vie. Même si le lecteur a parfois la sensation de se perdre dans ce labyrinthe de sentiments, c'est avant tout l'intelligence du cœur qui est mise en avant : « la folie est dans ma tête... je suis la fille qui ne sait pas ce que l'on veut d'elle... Pourtant j'ai tout rêvé... », peut-on lire dans son poème Mon champ magnétique. « Tout s'écrit. Tout s'inscrit », assure Nadia qui revendique le droit au bonheur, tout simplement. « Je serai ta Reine de cœur, celle de-



vant qui, les démons fuient... Je briserai, de mes foudres, chacune des pierres de ton indicible malheur. » Dans L'esclave, l'auteure ne peut être plus explicite : « Je voudrais éventrer le cadavre des peines, dévorer ces diables qui t'ont ravi à moi... Je réduirais au silence les murmures de la mâle mort. » Enfin, « les mots, ces baisers se poseront comme les fleurs au parfum du soir (La main) ». À bout portant est sans conteste, une œuvre poétique d'une très grande sensibilité. Au cœur des mots.

Née à Montauban et originaire de Toulouse, Nadia Gilard est agrégée de lettres modernes au lycée Elie-Vinet, près d'Angoulême. Depuis juillet 2022, elle fait partie du comité de lecture Poésie au Centre national du livre. Elle a publié de nombreux recueils de poèmes en prose.

Site internet : [NadiaGilard/MaisonDesEcrivainsEtDeLaLitterature\(m-e-lfr\)](http://NadiaGilard/MaisonDesEcrivainsEtDeLaLitterature(m-e-lfr))

PAULTOJEAN

(1) Collection Des rimes et des mots. Un volume de 120 pages (7 euros).